

## Les cryptes romanes dans les Alpes du sud, enquête sur une forme architecturale

Cette prospection thématique sur les cryptes romanes, menée en partenariat entre le Service départemental d'archéologie des Alpes-de-Haute-Provence et l'Université Pierre Mendès France de Grenoble, avait pour objectif de dresser un premier panorama sur ces types d'aménagements architecturaux, à partir d'une reprise de l'étude de trois édifices du département : l'église Saint-Marc à Allemagne-en-Provence, la chapelle de Notre-Dame de Dromon à Saint-Geniez et la crypte du prieuré Saint-Gervais de Vilhosc à Entrepierres. Il s'agissait, au cours de cette première année, de dresser un bilan historiographique sur ces différents édifices et d'en réaliser de nouveaux plans, afin de cibler les problématiques précises susceptibles d'être exploitées dans les années à venir, à travers un programme plus vaste d'étude archéologique du bâti.

L'étude comparative de ces trois édifices révèle des plans et des aménagements intérieurs très variés, liés à des formes architecturales, des fonctions liturgiques et des contextes d'implantation différents les uns des autres.

De ce dernier point de vue, le cas de la chapelle Saint-Marc se distingue nettement des deux autres, dans la mesure où la division de la partie orientale de l'édifice en deux niveaux superposés – réservant une forme de crypte ou du moins d'église basse au niveau inférieur (sur cet édifice, il convient de se référer au travail mené par Yann Codou et Natasha Vaizey<sup>1</sup>, notre contribution s'étant résumée à compléter le plan et les relevés de l'église) – procède d'un réaménagement du bâtiment postérieur à sa construction. Dans le cas de Saint-Geniez et de Vilhosc en revanche, l'aménagement de la crypte répond à un souci constructif évident, motivé dans le premier cas par la nécessité d'aménager une plate-forme sur un dénivelé rocheux abrupt et dans le second cas par la volonté d'offrir des fondations solides à la partie orientale de l'église haute. Ces aspects techniques restent néanmoins à éclaircir par une meilleure compréhension des contraintes naturelles (étude géologique et géomorphologique des terrains environnants) et de la chronologie de ces deux édifices.

1. Voir *BSR PACA* 2005, 22-23 ; 2006, 21.

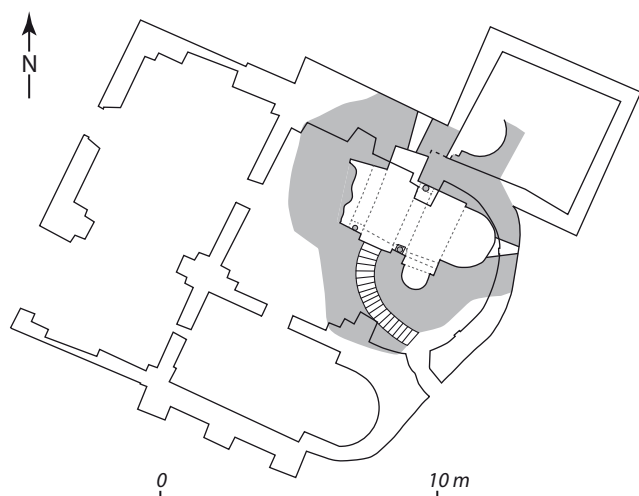


Fig. 15 – SAINT-GENIEZ, Notre-Dame de Dromon. Plan masse de la crypte, principaux volumes de l'église haute en surimpression (SDA04).

Il apparaît par exemple, à Saint-Geniez de Dromon (fig. 15), une anomalie dans la construction du mur occidental de la crypte sud, doté de l'amorce d'un arc de décharge obstrué par le mur latéral de la crypte. Cette maçonnerie pourrait appartenir à un état antérieur, peut-être lié à la structure de l'église haute, entièrement reconstruite à la période moderne. À Vilhosc, les premières observations sur le bâti ne permettent pas de confirmer les hypothèses de Jacques Thirion ou de Guy Barruol, qui voyaient deux campagnes de construction distinctes entre les parties orientales et occidentales de l'édifice. Seule une étude archéologique plus poussée pourrait mettre en évidence d'éventuelles campagnes architecturales distinctes, dans un édifice qui présente un plan d'ensemble relativement cohérent mais des techniques de mise en œuvre extrêmement empiriques.

La question des fonctions liturgiques reste difficile à appréhender sans investigation supplémentaire. Là encore, c'est avant tout la forme des plans et la chronologie de la construction qui nous renseignent sur les affectations possibles de ces espaces architecturaux.

Si le modèle de la crypte-halle employé à Vilhosc – en dehors de sa fonction architectonique – semble bien correspondre à la nécessité d'aménager un circuit cohérent de visite desservi par deux accès latéraux qui débouchent sur les bas-côtés de la nef de l'église haute (aujourd'hui remplacée par une ferme, mais dont le plan semble en partie calqué sur celui de l'ancienne église, fig. 16), le cas de Saint-Geniez est beaucoup moins classique d'un point de vue typologique. En effet, la volonté de construire deux cryptes adjacentes communiquant par un couloir d'accès ne doit pas se justifier par la topographie du terrain, mais par une nécessité liturgique de créer deux espaces de dévotion. En ce qui concerne Allemagne-en-Provence, la création d'un espace

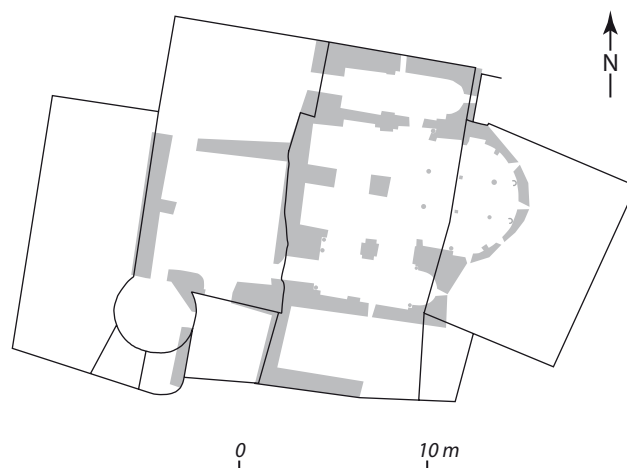


Fig. 16 – ENTREPIERRES, prieuré de Vilhosc. Plan masse de la crypte, principaux volumes de la ferme en surimpression (SDA04).

inférieur dans le chevet au cours du XII<sup>e</sup> s. pourrait avoir été motivée par une réaffectation ou un changement de statut de l'église, qu'il faudrait sans doute mettre en relation avec les évolutions du castrum adjacent, dont l'étude archéologique reste à mener.

Enfin, du point de vue de l'histoire de l'art et de la datation des édifices, on constate de fortes similitudes entre les cryptes de Dromon et de Vilhosc, caractérisées par la forme des arcs, des claveaux et des supports (colonnettes monolithes et chapiteaux tronconiques) et par la mise en œuvre assez rudimentaire de petits berceaux et de voûtes d'arêtes montés en blocage de moellons allongés noyés dans le mortier, qui évoquent les pratiques architecturales du premier art roman et qui suggèrent une datation aux alentours du XI<sup>e</sup> s. (fig. 17).

Les chapiteaux et les colonnettes d'albâtre de Saint-Geniez semblent bien provenir d'un approvisionnement local, dans des gisements situés à proximité du site. Leur disposition dans l'édifice pourrait toutefois suggérer qu'il s'agit d'éléments réemployés, même si leur facture est romane.



Fig. 17 – ENTREPIERRES, prieuré de Vilhosc. Vue de la partie orientale de la crypte depuis le sud-ouest (cliché SDA04).

De ces trois édifices, c'est la crypte du prieuré de Vilhosc qui présente le meilleur potentiel pour des études ultérieures. Une analyse archéologique détaillée du bâti, accompagnée par une exploration des sols de la crypte, permettrait sans aucun doute d'apporter de nouveaux éléments sur un édifice remarquable du premier art roman provençal. Des sondages localisés pourraient également être réalisés à Saint-Geniez, mais la reconstruction de l'église haute, la topographie très accidentée du terrain et les fouilles sauvages régulièrement pratiquées sur le site ne laissent que peu d'espoir sur son

potentiel stratigraphique ; une étude archéologique du bâti plus poussée, fondée sur le nouveau plan et appuyée par des prélèvements et des analyses de mortier serait toutefois nécessaire pour alimenter la réflexion sur cet édifice. Dans le cas de Saint-Marc d'Allemagne, seule la fouille exhaustive du chevet et des sondages dans la nef de l'édifice permettraient de confirmer les hypothèses déjà émises et de préciser la datation des différentes phases de construction.

Caroline Michel d'Annville et Mathias Dupuis